

Les victimes de Servaty

Par Bart Schut.

«Je ne peux plus rester ici, je n'ai plus d'avenir ici. Au Maroc on n'oublie jamais. Asma a passé 4 mois dans une prison d'Inezgane, dans les environs d'Agadir. Son délit : «relations sexuelles hors mariage». A sa libération, elle n'a pas été assez punie pour son «crime», aux yeux des habitants de son lieu de naissance.

Entre-temps, le touriste sexuel belge Philippe Servaty, le véritable coupable du drame qui a ravagé la vie d'Asma et celle de dizaine d'autres femmes est libre.

Le journaliste belge, Philippe Servaty, visitait régulièrement entre 2000 et 2004 la station balnéaire du sud marocain, Agadir. Durant cette période, il séduisit au moins 80 femmes et jeunes filles dont l'âge varie de 14 ans à 40 ans, avec des promesses de mariage et une vie en Europe, parfois aussi avec une petite somme d'argent ou de modestes cadeaux.

Servaty photographiait ses maîtresses, pour un usage personnel, comme il le leur racontait et il mettait ensuite les photos très explicites, pourvues de commentaires racistes et sexistes, sur Internet, sur le site «www.marocslut.tk» fermé entre-temps. Lorsque l'année passée on sut à Agadir qu'on pouvait voir les femmes sur Internet et qu'entre-temps on pouvait aussi acheter un Cd pour 10 Dirhams (un peu moins d'1€), l'une d'entre-elles alla à la police et fit une déclaration contre le Belge. Cela mena à une rapide poursuite et à la condamnation des victimes. Quinze d'entre-elles ont été condamnées à des peines de prison, les autres n'ont pas attendu le verdict et ont pris la fuite.

Après le reportage de la télévision marocaine 2M, en début de cette année, le ministre de la Justice à Rabat, a fait libérer 11 des femmes de la prison d'Inezgane. Deux d'entre-elles y sont toujours. Servaty, lui, a réussi à éviter les cellules marocaines. Pourquoi? Simplement parce que les autorités à Agadir préfèrent ne pas arrêter des touristes, même s'ils ne viennent dans la ville que pour assouvir leurs besoins sexuels, souvent aussi avec des filles mineures.

Pour entrer en contact avec les victimes après leur libération, l'aide de Abderrahmane El Yazidi est indispensable. Il est le président de l'association «Anaruz», (espoir en dialecte berbère) celui qui a ouvert les portes «aux filles du CD» comme on les appelle dans le langage populaire, ainsi qu'à leur famille.

J'ai rencontré El Yazidi dans le café «La Fontaine» au centre de la ville, anciennement terrain de chasse de Servaty. Le leader syndical, âgé de 37 ans et père de deux filles est l'unique habitant d'Agadir qui a osé lever la tête et tendre une main secourable aux victimes de Servaty.

Pourquoi s'est-il préoccupé du sort de ces femmes? «*Ecoutez*», raconte El Yazidi, «*Je suis un syndicaliste donc je n'ai pas peur des combats. On m'accuse parfois de défendre la prostitution mais ce que Servaty a fait aurait pu aussi arriver à mes filles*». Les autres

associations marocaines à Agadir, n'ont pas osé s'occuper de l'affaire parce qu'elles avaient trop peur d'être assimilées à la pornographie ou à la prostitution.

Selon El Yazidi justement, il n'y avait pas de prostitution dans la plupart des cas mais bien le besoin de fuir la misère et la pauvreté grâce à cette relation. Servaty n'aimait pas dépenser de l'argent, il était économe donc il laissait les vrais prostituées tranquilles et par ailleurs, elles sont beaucoup trop gâtées pour se laisser photographier.

Servaty a-t-il profité de la naïveté et du désespoir des femmes? Cela explique-t-il que certaines filles étaient prêtes à aller si loin? Des photos de sodomie, de ce qu'on appelle les «faciales», de poses humiliantes avec le foulard (ici le commentaire de Servaty : «*il n'y a rien de tel que de prendre une poufiasse voilée*»). El Yazidi a aussi une explication pour les nombreuses photos de sodomie : «*de cette manière les femmes peuvent rester vierges, ce qui est extrêmement important si elles veulent se marier avec un homme marocain*».

Nobles intentions

Cependant, cette explication n'est pas satisfaisante lorsqu'on voit les photos choquantes. A la recherche d'autres réponses nous sommes allés un soir dans un sombre quartier excentré d'Inezgane, faubourg d'Agadir situé sur le Sousse, la rivière qui a donné son nom à toute la région. Les rues ne sont ni éclairées ni pavées, il a plu et la route s'est transformée en une énorme gadoue. Ce n'est pas encore un bidonville mais il n'y a pas une grande différence.

La maison où vit Jamila, 33 ans, avec ses parents, ses deux sœurs, son frère et sa nièce a un minuscule living et deux chambres à coucher pour les femmes et une pour les hommes. Entourée des membres féminins de sa famille, Jamila raconte comment Servaty opérait. «*Il m'a parlé en rue lors mon unique jour de congé dans le centre d'Agadir. Servaty parlait un peu l'Arabe et m'a invité à boire un café à «La Fontaine». Il m'a raconté comment il recherchait précisément une femme comme moi, une femme adulte de la région. Il m'a raconté que ses intentions étaient nobles et qu'il recherchait une femme qui voulait se marier et qui irait avec lui en Belgique*».

Lors de la première rencontre il ne se passa rien. Servaty promit à Jamila de l'appeler de Belgique et tint parole, probablement pour gagner sa confiance. Lorsqu'il revint quelques mois plus tard à Agadir, Servaty l'amena à son appartement. Ils ont eu des rapports sexuels et le journaliste lui a demandé de poser pour lui ; il lui expliqua que cela était normal, que ce n'était qu'un souvenir, qui lui permettrait, une fois de retour en Belgique, de la désirer quand il se sentirait seul. Jamila y consentit et ne revit plus jamais Servaty. «*Lorsque je n'ai plus eu de nouvelles, j'ai été frustrée, déçue mais aussi inquiète qu'il ne lui soit arrivé quelque chose ou qu'il soit mort*» raconte-t-elle. Ce qui est marquant c'est justement, combien Jamila est peu «marquante»; timide, incolore, elle ne répond certainement pas à l'image souvent véhiculée d'une étoile du porno ou d'une prostituée.

Quand on prend en compte son manque d'éducation -elle travaille 6 jours sur 7 dans une poissonnerie- et les conditions de pauvreté incontestables dans lesquels vit Jamila et sa famille, la conclusion est évidente : Servaty visait des victimes faciles. Les femmes et les filles qui, dans leur misère, succombaient rapidement aux promesses d'amour et d'une vie meilleure dans la riche Europe. Même s'il utilisait le pseudonyme sur Internet de «Belguel» (contraction de *Belge* et *gueule*, soit «Beau mec») on le remarque aussi peu que ses victimes. Pas spécialement beau ou athlète, sans trait de caractère du visage, ses victimes reconnaissent

néanmoins que le Belge, âgé de 42 ans est charmant et a l'air sincère. Qualités desquelles Servaty faisait grand usage pour rendre ses promesses crédibles... Quelle naïveté de vouloir croire au rêve d'un avenir meilleur. Toutes sont tombées dans le panneau. Jamila raconte qu'elle ne pouvait en croire ses yeux quand elle a fait connaissance de 12 de ses compagnes d'infortune. Toutes les 12 sont aussi abasourdis qu'elle !

Jamila dit quelque chose de surprenant : « nous n'avons pas du tout pensé qu'un Européen pouvait faire cela, qu'il mentirait à ce point ». Apparemment, il y a, un sentiment, dans le chef des femmes issues de milieux défavorisés de la société marocaine, que les hommes européens sont plus honnêtes, plus dignes de confiance que les hommes arabes.

Sans aucun doute, Servaty en a fait usage, approuve Elyazidi de retour à Agadir.

Il comptait sur leur confiance, leur naïveté et la protection de l'Etat marocain. « Mais pourquoi les autorités auraient-elles protégé quelqu'un qui a de manière si flagrante, enfreint la loi ? »

Le tourisme sexuel est explicitement interdit dans l'article 503 de la loi.

« Le Maroc veut attirer 10 millions de touristes » explique Elyazidi. « Cela fournit des devises à Agadir qui vit du tourisme. Donc il ne peut se permettre de jeter des touristes en prison. On a alors tout simplement sacrifié des femmes.

Et pourquoi pas? Ce ne sont pas des filles de politiques qui ont succombé à Servaty.

Flirt sur les boulevards

En 2004 le Belge a été arrêté par la police et a été interrogé durant six heures à la préfecture.

La police savait qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas : au Maroc obsédé par le contrôle social, peu de choses se passent sans que la police n'en soit informée. Après son audition, Servaty a été ramené par une voiture de police à l'aéroport et mis dans un avion qui le ramena à domicile. C'était sa dernière visite à Agadir.

Comment est-il possible que la police a laissé partir Servaty? Le chef de la police locale, Abdellah Mountassir, ne veut faire aucun commentaire. Mais que le tourisme sexuel triomphe au Maroc et toléré par les autorités, cela ne fait aucun doute. Le soir dans les discothèques du Boulevard d'Agadir, cela grouille de touristes originaires d'Europe et des pays du Golfe qui peuvent parler, flirter, embrasser de façon très intime des filles marocaines -parfois très jeunes.

A Casablanca, Tanger ou Marrakech, ce n'est pas différent, malgré le fait que les femmes comme les touristes transgressent une série d'articles de lois. La police regarde tout simplement de l'autre côté...

Asma n'a pas grand-chose à voir avec ce monde de prostitution et de tourisme sexuel. Son cas est peut-être bien le plus navrant dans l'affaire Servaty. Elle a passé 4 mois en prison car elle a posé pour le belge avec une amie –mais là elle portait ses vêtements. Elle n'a jamais eu de contacts sexuels avec lui, mais pour la justice marocaine cela ne faisait pas de différence : elle était coupable d'incitation à des relations sexuelles hors mariages, résonnait le verdict. En prison nous avons été traitées de putes par de vraies criminelles, assassins et voleuses mais je n'avais jamais rien fait, raconte Asma indignée.

Une amie l'avait, à l'époque, persuadée de l'accompagner à un rendez-vous qu'elle avait avec le Belge. La photo sur base de laquelle elle a été condamnée est tout à fait innocente : deux filles habillées sur un canapé qui sourient à la caméra.

Et pourtant Asma a été mise, par les habitants d'Agadir, dans le même sac que les autres. Ils me disent : la pellicule était certainement finie, c'est pour cela qu'il n'y a pas de photo de toi, se plaint Asma avec amertume. Même après avoir purgé sa peine, le harcèlement social continue : «avant, vous pouviez me trouver sur la plage, je surfais..... Maintenant je ne quitte plus la maison et mes amies m'ont laissé tomber».

Mustapha, le père d'Asma paraît calme mais il admet être fâché. Fâché contre Servaty, naturellement, contre les autorités, la société qui ne pardonne pas, mais aussi contre lui-même. Et sa fille aussi : «Elle m'a déçu. Et n'a pas pris mes avertissements au sérieux. Mais cependant je suis content de constater que ma fille n'était pas l'une des autres jeunes filles.

Par-dessus la jambe

La douleur est profonde chez les membres des familles des victimes de Servaty. A Inezgane la mère de Jamila éclate en pleurs lors de notre séparation. Cette société qui ne pardonne pas, qui n'oublie pas, sa fille en souffre aussi. Elle a été dénoncée auprès de la police par une voisine et collègue. A ce jour, elle ne sait toujours pas pourquoi.

A la lumière du jour, Inezgane semble être une ville grise, sans touriste, beaucoup de quartiers populaires, beaucoup de foulards et une prison. Deux des victimes de Servaty y croupissent encore, une encore durant quelques semaines et une seconde, Jamila, encore pour des mois.

Elle fut provisoirement la dernière des filles qui fut emprisonnée et c'est pourquoi elle a eu la malchance de ne pas bénéficier de la grâce.

Au marché, «souk» en arabe, Hassan vend des dvd, dans une petite échoppe, des copies illégales bien sûr. Possède-t-il le fameux cd des filles d'Agadir? Non, répond Hassan, c'est interdit, très dangereux de le vendre.

Et avant que le scandale n'arrive? Hassan part d'un rire édenté, «la sidi», «non monsieur». Mais d'ajouter, d'un ton conspirateur : « d'autres vendeurs, ici sur le marché, l'ont fait auparavant mais ils ont arrêté après la venue de la police ».

Les vendeurs courent même le risque de se retrouver en prison pour diffusion de pornographie, également interdite au Maroc. Mais Hassan a son opinion sur l'affaire Servaty. «Ces femmes ont eu ce qu'elles méritaient. Elles savaient ce qu'elles faisaient ». Et Servaty lui-même ? « C'est un étranger », dit Hassan en haussant les épaules. « La police ne s'y risque pas ». Résigné : «C'est le Maroc, monsieur » .

Jusqu'où va cette condamnation publique et quels dégâts Servaty a-t-il fait dans la vie de ces victimes et leur famille ? Pour y répondre, l'exemple de Ouafa est illustratif. Elle est juste en train de déménager quand je lui rends visite dans sa petite maison dans une ruelle du quartier populaire de Bensergaoui. Ouafa ne pouvait plus supporter la pression, les commérages et les insultes de ses voisins. Et cela alors qu'on ne la voit même pas sur les photos. Sa sœur Fatiha oui et cela suffit pour être désormais traitée comme une paria dans le quartier. Au travail, elle fut insultée par ses collègues et son patron commença à l'importuner. Ils pensaient sûrement : «si sas sœur est aussi facile, alors elle doit l'être aussi ». Lorsqu'elle refusa de répondre à ses avances, elle fut mutée dans le service de nuit, seulement avec des femmes.

Elle fut finalement licenciée et ses collègues refusèrent évidemment de témoigner lorsqu'elle fit une déclaration de harcèlement sexuel à l'inspection du travail. « Mon honneur et ma

dignité ont été bafoués. Au Maroc on pense que si une personne prend le mauvais chemin, toute la famille est dans ce cas. Alors que ma sœur a seulement été naïve ». Ouafa ne peut dissimuler ni sa colère ni son inquiétude. Mon garçon a seulement 8 ans et on le traite aussi comme quantité négligeable. Et comme si cela ne suffisait pas son frère lui a interdit de quitter la maison. Pour combien de temps ? «Jusqu'au moment où c'est oublié, c'est-à-dire jamais », ajoute-t-elle tristement.

Menaces de mort

Et Servaty ? Le journaliste fut licencié l'année passée chez son employeur, le quotidien francophone Le Soir à Bruxelles. Pendant longtemps il sembla s'en tirer impunément mais peut-être qu'il devra quand même expier. Les autorités marocaines ont demandé, après avoir longuement hésité de le poursuivre mais le problème est de savoir sur quelle base. Seulement si on peut prouver qu'il a eu des relations sexuelles avec des mineurs, Servaty aurait alors commis, d'après la loi belge, un grave délit. Ensuite il peut être poursuivi pour atteinte aux bonnes mœurs, un délit relativement léger. Mais pour cela des témoignages sont nécessaires mais les femmes ne veulent pas en entendre parler. Elles ont déjà suffisamment souffert. Chaque nouvelle vague de publicité ravive leur douleur et leur humiliation. Elles veulent oublier et être oubliées. Kaoutar avait 14 ans lorsqu'elle fut séduite par Servaty. Lorsque je lui téléphone et lui annonce que je suis journaliste, elle me demande avec effroi : « vous n'êtes tout de même pas Belge ? ». Ensuite elle ne veut plus parler, elle veut seulement oublier. Son jeune âge n'était d'ailleurs pas un obstacle pour la justice marocaine qui l'a jeter en prison, même si ce fut pour une durée plus courte que celle de ses compagnes d'infortune adultes. Sur plusieurs sites en Belgique, des Marocains en colère ont menacé Servaty de mort ; l'ancien journaliste ne décroche plus son téléphone depuis. Dans une interview pour la RTB, il a exprimé ses regrets et dit qu'il était un drogué sexuel. Cependant on raconte qu'il a recommencé ses pratiques, en République Dominicaine, cette fois.

Abderrahmane El Yazidi n'a pas beaucoup d'espoir de voir un jour Servaty derrière les barreaux. « S'il revient au Maroc, je ne suis pas certain qu'on ne le laisserait pas, à nouveau, agir tranquillement », pense-t-il.

La justice est ce que son association Anaruz exige. Pour les victimes et pour Servaty lui-même. Pour Asma cela ne suffit pas. Quand on lui demande littéralement ce qui doit se passer avec l'homme qui a changé sa vie a jamais, elle n'hésite pas un instant : «Je veux qu'il meure ! ».

Les noms des victimes ont été modifiés pour des raisons évidentes